

« Les promenades dans L'Arrondissement d'Avesnes »

Par Madame Clément Hémerly

Publié avant 1829 chez Viroux à Avesnes

Au début du XIX^{ème} siècle Madame Clément Hémerly débute au château de Ruesnes un long périple touristique qui la conduira à travers 153 communes de l'Avesnois. Dans les premières pages de son ouvrage publié en 1828-1829 « Promenades dans l'Arrondissement d'Avesnes », elle nous livre un texte présentant notre village : sorte de photographie, instants de vie : Jolimetz au début du XIX^{ème} siècle...

« Nous quittâmes Potelle, pour courir au Jolimetz ... Qu'il est bien nommé ce village ! Rien en effet de plus joli, de plus varié, de plus attrayant. Situé sur un canal de l'Escaillon, large de 5 à 6 mètres le Jolimetz touche à la forêt de Mormal et tout le terroir semble un jardin cultivé par Flore et Pomone ; on se croirait dans la patrie des cerisiers tant ils sont multipliés au Jolimetz. Les autres fruits y abondent aussi ; les habitants leur doivent une partie de leur aisance. Les deux tiers du terrain sont convertis en pâtures et prairies, et comme à Potelle, les terres mises en labour suffisent à peine aux besoins des habitants. Mais combien ils sont dédommagés par la bonté de leurs fruits, l'excellence de leur lait et de leurs fromages, et par la beauté d'un paysage, digne d'exercer les séduisants pinceaux des Boisselier, Renoux, Denoter, etc. etc. L'excessive propreté flamande se fait remarquer au Jolimetz ; les paysannes simplement vêtues d'une toile grise, sans la moindre souillure, ont une tournure naturelle, qu'envierait la petite maîtresse de la Chaussée d'Antin ; de la grâce dans les manières, des traits charmants, de la finesse dans la physionomie, et de l'esprit qu'elles ignorent. Telles sont les villageoises de cette commune, qui doivent probablement au voisinage du Quesnoy, cet assemblage de charmes. Du Quesnoy ? Dira-t-on. Eh oui sans doute. Qui ne connaît ce dicton immémorial : « Au Quesnoy les jolis gens ». Il est de fait que dans aucun lieu de la France, on ne réunirait, dans un aussi petit espace, des femmes plus régulièrement belles et jolies, tous les traits caractérisés s'y remarquent : la fraîcheur Alsacienne, la régularité Romaine,



Entrée du village de Jolimetz par Potelle en 1849"

le piquant Italien, la suavité Anglaise, les grâces Parisiennes. Ce sont les Déesses du jugement de Paris, ce sont les modèles de Praxitelle. Faut-il attribuer à l'air pur de cette petite contrée cette perfection de formes et de traits ? On dit que le croisement des races contribue à la perfection des espèces.../... Revenons au Jolimetz. Après avoir parcouru ce joli village, et l'avoir admiré sous tous les aspects, nous allâmes au château d'Artois, appartenant à Monsieur le Baron de Nédonchel, vieillard qui touche à son quatre vingtième lustre, sans avoir perdu aucune des facultés humaines. Aimable, gai, encore galant, c'est un memento vivant de la cour de Louis XV. Aussi son petit-fils Charles X, voyageant en 1827 dans le département du Nord, serra la main de ce loyal chevalier français et voulut qu'il restât assis en sa présence.

Cette famille de Nédonchel, originaire de l'Artois, est très ancienne. Elle porte d'azur à la bande d'argent. Au XIII^{ème} siècle, Guillaume de Nédonchel était gouverneur de Crèvecœur : il fut inhumé en 1289 dans l'église de Vaucelles.

Les descendants de cet ancien chevalier se sont toujours distingués par leur bravoure, leur piété et leur vertu. Comme maire de la commune de Jolimetz, Monsieur de Nédonchel me donna la note exacte de la population de cette commune qui compte aujourd'hui 950 habitants ; il y en avait 623 en 1789 ; ce qui donne un tiers d'augmentation.

L'heure nous pressait de retourner à Ruesnes ; je m'arrachai difficilement aux charmes de ce joli village, auquel je n'ai point dit adieu. » (1)

Le texte rédigé par Madame Clément Hémerly pour présenter notre commune reflète parfaitement son « voyage en Avesnois ». A la fois guide littéraire, historique et touristique son livre contient des notions de topographie, de statistiques, d'économie locale ainsi que des anecdotes piquantes sur différentes personnes. Particulièrement douée pour l'écriture, elle s'appuie sur de nombreux documents anciens et sur de nombreuses rencontres avec les habitants des villes et villages traversés pour nous livrer un étonnant panorama de notre région... En fin d'ouvrage elle nous relate de façon délicieuse la légende qui raconte la naissance de la forêt de Mormal. Après la bataille qui opposa la reine Ursa (à la tête d'une armée de femmes) au roi Ursus (à la tête d'une armée d'hommes) : « On planta, pour perpétuer le souvenir de cet événement remarquable, des arbres de deux espèces ; des chênes en mémoire des hommes qui y avaient péri, et des hêtres en mémoire des femmes qui y avaient été tuées... » (1)

Qui était Madame Albertine Clément née Hémerly ?

Madame Clément Hémerly (1779-1855) fut principalement écrivain et journaliste... Elle vécut principalement à Paris puis à Avesnes sur Helpe et enfin à Cambrai. Elle nous a laissé de nombreux écrits et plusieurs livres. Ces textes nous permettent de reconstituer les « moments forts » de sa vie... Elle eut une vie riche et mouvementée...

Hervé Gournay, président de la société d'histoire de Maroilles est un passionné de l'œuvre de Madame Clément Hémerly. Il a découvert aux Archives Communales de Cambrai un carnet manuscrit rédigé en 1839/1840, intitulé « Philosophie et vie d'Albertine Clément Hémerly par elle-même ». Ce texte est un brouillon, vraisemblablement d'un courrier à envoyer à une « amie épistolaire » qu'elle n'a jamais vue. Ce document avec d'autres sources dont nous pouvons disposer aujourd'hui permet de reconstituer en grande partie sa biographie...

- « Née à Arras en 1778 avec de la fortune, j'ai été élevée dans l'enfance (au couvent) en Bourgogne, puis ensuite dans la meilleure pension de Paris, où je fis ce qu'on nomme de brillantes études. La Terreur ayant décimé ma famille, un remboursement d'assignats ruina mon père. Ma mère.../...

eut le courage de solliciter et d'obtenir du ministre un emploi de commis dans un bureau d'habillement militaire à Valenciennes afin de pouvoir continuer à payer les 1500 francs que coûtait ma pension. » (2)

En 1832, elle publie « Souvenirs de 1793 et 1794 ». Dans cet ouvrage elle relate ses souvenirs d'adolescente marquée par la Révolution Française. Ses mémoires nous apprennent notamment qu'elle étudia le dessin et la peinture dans l'atelier de Jean-Baptiste Regnault. Elle raconte l'ambiance de l'atelier : « Il fallait voir ces groupes animés : le premier, de jeunes filles rieuses, insouciantes de la vie qu'elles ne faisaient qu'entrevoir, l'autre de figures graves, réfléchies, vivant dans l'avenir, ne quittant le pinceau que pour charger la palette, et dont le front large reflétait de nobles, de grandes pensées. Celles-là, c'étaient des artistes ! Je faisais partie des premières... ». Sa plume oppose ces moments de bonheur aux événements qui ont marqué cette période de terreur : « Toutes les charrettes qui conduisaient au supplice les malheureuses victimes du tribunal révolutionnaire, passaient sur le quai, sous les fenêtres de notre atelier, nous versions des larmes amères à ce triste spectacle.../... » (4)

Dans son « Annuaire statistique du Département du Nord » Monsieur Devaux ajoute :

« Elle reçut, heureusement pour elle, une éducation plus soignée qu'on n'avait alors coutume de donner aux jeunes filles, et elle épousa jeune encore, le chevalier Clément, ancien porte-drapeau au régiment allemand de Bouillon, et, plus tard quartier-maître-trésorier au 20ème régiment de ligne. Restée veuve de bonne heure et sans fortune, Madame Clément Hémerly dut tirer parti de l'éducation distinguée qu'elle avait reçue afin d'améliorer sa position. » (6)

- « En 1796, au moment où j'allais retourner à Paris, ma mère me maria à un excellent homme, chevalier de St Louis, capitaine au régiment de Bouillon. J'ignorais l'amour, et ne pensais pas aux 28 années que mon mari avait de plus que moi. » (2)

Devenue journaliste et douée d'une grande énergie, elle exprima ses convictions féministes à plusieurs reprises, comme dans son article du 28 avril 1797 : « Quel est l'homme, ayant des lumières, qui consentirait à prendre un automate pour compagne ? ».

De 1797 à 1830, Albertine Clément-Hémerly contribue à la rédaction du « Journal des Dames et des Modes ». Ce journal dans lequel on pouvait trouver des gravures de mode défendit régulièrement l'émancipation de la femme.

Puis elle dirigera deux journaux : le Sans-Souci et le Démocrate français (journal politique, de littérature et des spectacles). (5)

- « Je revins à Paris où je fondais en 1797 avec un nommé Sellèque, le « Journal des Dames et des Modes ». Ce journal me rapportait 1000 francs par mois, malheureusement, mon associé qui périt par la machine infernale du 3 nivôse, avait oublié de payer la Mésangère notre dessinateur. Quoique cet argent fût porté dans les comptes, la mèche se découvrit, il était dû 14 000 francs. A ce malin vieux garçon, et ne voulant pas faire un procès à mon associé qui était insolvable, j'abandonnais mes droits. La Mésangère en profita, et je redevins « Saint Jean comme devant » (Gros Jean comme devant !). (2)

comptais réaliser une trentaine de mille francs, Merlin, le farouche directeur, ayant trouvé mauvais une plaisanterie que j'avais faite sur lui, fit saisir mon journal à l'époque du renouvellement d'abonnement .../... Comme j'ai une très mauvaise tête, je fis paraître le lendemain un autre journal intitulé le « Sans Souci », avec cette devise « à travers les périls un grand cœur se fait jour », et j'eus la bêtise de « fournir-servir » pendant 3 mois mes abonnés à mes dépens, espérant toujours la restitution de mes 18 000 francs. Mais comme le dit Basile, « ce qui est bon à prendre est bon à garder ». A ma réclamation, on m'opposait une promenade à la Guyane, je me tus, pauvre pot de terre, et je fus ruinée une seconde fois.../... quelques brochures m'aiderent à vivre jusqu'en 1804. (2)

- « Mon mari m'envoyait 200 francs pour nous, c'était peu à Paris. Je créais un journal politique et littéraire, tout allait à merveille, mais je me tuais de travail. Au moment où je

Liée avec Mesdames Tallien et Récamier, elle fut introduite par elles dans les salons de cette société excentrique qui attirait alors l'attention universelle. (6)

- « .../... des femmes aimables et spirituelles, Mesdames Staël, Beauharnais .../... Dufresnoy, Tallien, Récamier. Elles me rendaient la vie douce, je mis au monde ma jolie petite fille, que je perdis 9 mois après. » (2)

En 1801, Madame Clément Hémery publie un ouvrage de 65 pages en réaction à un projet de loi visant l'interdiction d'apprendre à lire aux femmes ! Ce texte qu'elle intitule : « Les femmes vengées de la sottise d'un philosophe du jour ou réponse au projet de loi de Monsieur (...) portant défense d'apprendre à lire aux femmes ». Le titre à lui seul donne le résumé de ce pamphlet. Elle dénonce la bêtise de l'auteur de cette loi stupide. Furieuse mais toujours courtoise, elle débute par ces mots : « Forcée de vous lire pour vous répondre, ne vous étonnez pas de la maussaderie de mon style. L'indignation et la pitié se succédant tour à tour, je vous dirais des vérités dures si je me laissais entraîner aux sentiments qui m'agitent ». Féministe, elle développe un argumentaire indiscutable montrant à ce parlementaire la sottise de son propos : « Considérant : Qu'apprendre à lire aux femmes est un hors-d'œuvre, nuisible à leur éducation naturelle.../... Monsieur l'auteur, vous me permettrez de rire à vos dépens.../... Vous avez donc oublié ce que dit Rousseau : On ne sent point assez quels avantages naîtraient dans la société d'une meilleure éducation donnée à cette moitié du genre humain qui gouverne l'autre, les hommes seront toujours ce qu'il plaira aux femmes, si vous voulez qu'ils deviennent grands, savants et vertueux, apprenez aux femmes ce que c'est que grandeur d'âme, science et vertu. » (7)

Sous le Directoire, elle échappa à la proscription qui enleva tant d'hommes de lettres à la France. Ruinée par la suppression de son journal, elle vint en 1805 se réfugier chez son père, alors officier de gendarmerie à Avesnes.

En 1808, Madame Clément Hémery fonde un pensionnat de demoiselles à Avesnes sur Helpe mettant en application ses principes concernant l'éducation des jeunes filles.

- « *Cependant ennuyée de mon oisiveté et réfléchissant qu'à la mort de mon mari, je me trouverai dans la misère, je fondais une maison d'éducation dans un grand genre. Cet établissement eut le plus grand succès, mais comme la fatalité ne voulait pas me laisser de repos, elle s'aïda de la disette pour me ruiner de nouveau. Le blé était hors de prix,*

j'avais 70 personnes à nourrir journellement .../... Au même moment, une lettre que j'avais écrite à mon mari alors en Italie pour lui demander mille écus afin de faire face à mon déficit me fut renvoyée avec les mots refusés pour cause de mort. » (2)

A la fin de 1813, les événements désastreux de l'époque et l'épidémie qui envahit la ville, déciment la population, l'obligeant à fermer sa maison. Elle quitte Avesnes pour Cambrai où elle poursuivra ses publications. Elle y décède le 10 mai 1855, dans sa 77ème année. La longue carrière de Madame Clément Hémery a été très laborieuse et, si la causticité de son esprit lui attira des ennuis, la bonté de son cœur lui valut l'affection de tous ceux qui la connaissaient. Il y a beaucoup à glaner, dans les « Promenades dans l'arrondissement d'Avesnes », ne serait-ce que dans les descriptions qu'elle nous a laissées de monuments ou de ruines aujourd'hui disparus. (5)

(1) Imprimé avant 1829 chez Viroux à Avesnes « Les promenades dans l'Arrondissement d'Avesnes » Société d'Archéologie d'Avesnes sur Helpe. Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition en 2003 chez Bouhet/La découverte (collection l'Amateur Averti).

(2) « Philosophie et vie d'Albertine Clément Hémery par elle-même » Archives Municipales Cambrai (Fonds Delloye MS 8).

(3) « Archives Historiques et Littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique » publié en 1855 à Valenciennes,

(4) Souvenirs de 1793 et 1794 Edité à Cambrai chez Lesne-Daloin en 1832 BNF.

(5) Ch Croix in Notices et Documents sur l'Histoire d'Avesnes.

(6) Annuaire statistique du Département du Nord rédigé par M. Devaux 1856 à Lille

(7) Les Femmes vengées de la sottise d'un philosophe du jour ou Réponse au projet de loi de M. S.**-M.***, portant défense d'apprendre à lire aux femmes, par Mme ****, publié en 1801 BNF.

Retrouvez également certaines pages de notre histoire locale au travers des spectacles proposés par le « Théâtre du Bimberlot ».

Le vendredi 26 juin à 20 heures, sur le site de l'ancien château de Jolimetz, nous pouvons découvrir la « Partie de chasse d'Henri IV », pièce de théâtre jouée par la baronne de Nédonchel. Elle vécut quelques années au château de Jolimetz avant de quitter la France suite aux événements de 1789. L'été, elle jouait la comédie au château de l'Hermitage non loin de Condé sur Escaut. « La partie de chasse d'Henri IV » : c'est jour de chasse pour notre bon roi Henri ! Ravi, il déchante rapidement lorsque séparé de sa cour, il se perd en pleine forêt de Mormal au beau milieu de la nuit. Heureusement, Michau un paysan du Jolimetz passe par là et, sans le reconnaître, lui propose le logis et le couvert. Mais comment tout ce petit monde va-t-il réagir lorsqu'il découvrira qui se cache vraiment derrière cet inconnu ? (Comédie de Charles Collé-Théâtre Français du XVIIIème siècle).

